

Écouter la foi de Dieu

Esaïe 55, 6-12

« Quand on écoute (la musique de Johann Sebastian) Bach ou une mélodie grégorienne, toutes les facultés de l'âme se tendent et se taisent, pour appréhender cette chose parfaitement belle, chacune à sa façon. L'intelligence entre autres : elle n'y trouve rien à affirmer et à nier, mais elle s'en nourrit », écrit Simone Weil dans « La pesanteur et la grâce ». Elle continue : « La foi ne doit-elle pas être une adhésion de cette espèce ? On dégrade les mystères de la foi en en faisant un objet d'affirmation ou de négation, alors qu'ils doivent être un objet de contemplation. »

L'évènement de la foi de Dieu que le prophète Esaïe dépeint ici magistralement peut être contemplé ainsi : si nous pouvons rechercher le SEIGNEUR puisqu'il se laisse trouver, si nous pouvons l'appeler, puisqu'il est proche, c'est parce que *sa parole sort de sa bouche*, et qu'elle ne retourne pas vers Lui « sans résultat ».

Par l'évènement de la foi, nous faisons l'expérience d'une parole qui vient nous visiter, nous toucher, nous parler aussi, mais qui retourne ensuite vers celui qui l'a envoyé, dit le prophète, de manière à ce que la foi de Dieu ne nous appartient jamais. Que la recherche de Dieu soit vécue par l'écoute ne devrait pas vous surprendre ; que cette écoute ressemble davantage à l'audition de la grande musique qu'à l'écoute d'un discours, cela mérite notre méditation.

La philosophe « en recherche de Dieu » Simone Weil était sensible à cette expérience du mouvement paradoxal de l'âme qui tend toutes ses facultés d'attention, dans cette audition, et se détend ensuite en se taisant ; elle découvre alors le rôle nouveau de l'intelligence devant l'évènement de Dieu qui ne raisonne plus, mais se nourrit ; elle exprime ainsi l'idée d'une foi contemplative, c'est-à-dire qui admire et savoure au lieu de penser.

La contemplation, dont parle ici Simone Weil, n'est pas celle de l'intelligence qu'on attribue généralement à la vision, mais bien celle, pleinement intérieure, de l'écoute. Il existe une intelligence de l'écoute : c'est de cette audition dont le prophète Esaïe veut nous faire part.

Cette intelligence de l'écoute crée l'évènement de la foi de Dieu. Si dans notre recherche de foi, nous apprenons à nous taire pour écouter, cette recherche n'est pas moins un acte de l'intelligence. Comme ce qu'elle écoute est « une chose parfaitement belle », « les facultés de son âme se tendent », elles se concentrent dans un acte de disponibilité de soi le plus entier, qui rend possible la présence attentive de la sensibilité à ce qu'elle sent.

L'idée que la rencontre de la foi de Dieu ressemble à une entrée dans l'intériorité par l'écoute, tout à fait comparable à ce que produit l'écoute de la musique la plus magnifique, revêt une grande importance. Le caractère de l'évènement de la foi s'éclaire mieux quand on analyse ce que la musique produit d'unique en l'auditeur ou l'auditrice.

Je retiens trois traits caractéristiques.

Le premier est la dimension de profondeur sensorielle et affective de l'audition d'une œuvre musicale. La musique, plus que les arts visuels, pénètre l'intimité la plus singulière. Elle rejaillit en pulsions physiques qui reproduisent son rythme, elle provoque l'accompagnement de son mouvement mélodique par un désir de chant et de danse, elle soulève l'émotion qu'il devient souvent difficile de contenir. Il y a, dans l'écoute musicale, une communication véritable et totale de deux intimités, celle du musicien et celle de l'auditeur.

La seconde différence par rapport au domaine du visuel, c'est que la musique est puissamment agissante sans action de la part de l'auditeur ; l'évènement de l'écoute musical se produit indépendamment de sa volonté, pendant que la contemplation visuelle repose généralement sur l'initiative du spectateur.

La troisième particularité de la musique est sa dimension d'une double interprétation. L'écoute s'accomplit par une interprétation de la part de l'auditeur, sachant qu'il reçoit l'œuvre non pas dans ce que serait son hypothétique état originel, mais toujours déjà interprétée, réactualisée par un musicien.

Ces trois traits, l'évènement de la foi de Dieu, selon le prophète Esaïe, les partage étonnement. « Comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée. »

Esaïe comprend l'évènement de la foi comme celui d'une double contemplation : la parole contemple l'auditeur, et l'auditeur contemple la parole. Dans le silence de la contemplation, la foi accueille dans son intimité la plus sensible l'intimité aimante de Dieu offerte dans sa parole. L'auditeur se laisse surprendre par l'initiative de Dieu qui s'adresse à lui. En première instance, on ne choisit pas d'écouter — un son, une musique, une parole, surgissent à l'improviste —, tandis qu'on choisit davantage de voir. Enfin, l'auditeur se rend disponible à la réception d'un sens qui n'est sens que déjà transmis, se faisant d'emblée lui-même l'écho interprète de ce qu'il reçoit.

La réception intelligente de la parole de Dieu forme donc l'oreille de la foi pour écouter — non pas un discours — mais bien une parole, c'est-à-dire une chair s'adressant à une chair. La parole de Dieu, avant de délivrer un sens, se donne en tant que communication charnelle en acte. Cet acte ne se réduit pas au seul moment circonscrit et situé de l'écoute. Il infuse sa grâce dans la durée, au-delà du cours linéaire du temps.

Comme le montre l'expérience de la musique, l'écoute dépasse complètement la simple succession des sons et la scansion des rythmes. L'écoute de la foi s'investit dans la totalité d'un évènement infini, elle prolonge constamment la proposition, dans un corps-à-corps qui ne reçoit ce qui est donné que s'il reçoit tout à tout moment.

L'évènement de la foi se donne dans l'écoute avant qu'il ne se comprenne, qu'il se laisse décrire conceptuellement. L'intelligence, dit Simone Weil, n'y trouve rien à affirmer et à nier, mais elle s'en nourrit. « On dégrade les mystères de la foi en en faisant un objet d'affirmation ou de négation, alors qu'ils doivent être un objet de contemplation. »

L'idée que vous pourrez expliquer la foi qui vous anime à quelqu'un d'autre qui n'en a pas l'expérience, qui ne relie votre description à aucun évènement, paraît alors absurde : il serait plus simple d'expliquer l'expérience de l'écoute d'un choral de Johann Sebastian Bach à une personne qui ne connaît que le bruit d'une machine.

Pour témoigner de la foi de Dieu, pour transmettre notre recherche de Dieu à une autre personne, il est nécessaire de la faire participer à l'évènement de l'écoute, de créer les conditions d'un silence où la parole divine pourra la visiter. Cette visite, pour l'autre personne, ne sera jamais identique à ce qu'elle signifiait pour moi ; mais, dans l'esprit d'Esaïe, nous pouvons faire confiance à Dieu que sa parole, du moment où elle sort de sa bouche, n'y retourne pas sans résultat, sans avoir exécuté ce qui Lui plaît et fait aboutir ce pour quoi Il l'avait envoyée.

L'évènement de la foi de Dieu, dans l'audition, vise non pas en premier lieu notre compréhension, afin de pouvoir s'approprier un savoir dogmatique, ou une morale, mais il vise la « jubilation » et la « paix », nous dit Esaïe. Fondamentalement, l'évènement de la foi n'est pas de nature cérébrale ou intellectuelle, mais elle est de nature relationnelle. La foi donne à la relation sa signification pleine de mise en rapport de deux libertés. La relation de la foi n'est pas le rapport entre un sujet qui croit et ce qu'il croit : ce qui est reçu dans l'évènement de la foi n'est pas un « message », mais une personne, une liberté. La foi de Dieu est le rapport noué de deux sujets, avant toute idée de ce qu'est l'autre en vis-à-vis de soi : Dieu qui parle et son auditeur qui écoute sont ensemble cette relation, que nous appelons la foi. Amen !

> Johann Sebastian Bach, « Wachet auf » (interprété par Gilles Oltz)